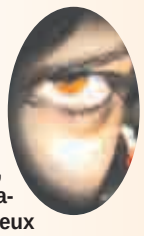
lesoirculture@lesoirdalgerie.com

AD GLADIUM

La faute à Marikane !



Par Sarah Haidar

Leçon rudimentaire n°1 : Dans les années 1980, l'Etat algérien a instrumentalisé les mouvances islamistes et favorisé leur ascension pour contrer ceux qu'on appelait les gauchistes et les berbéristes. Mais en 1991, la «bête immonde» (oui, ce genre de termes est très affectionné dans les leçons rudimentaires) s'est avérée incontrôlable et s'en est suivie donc la «tragédie nationale», etc.

Leçon rudimentaire n°2 : L'impérialisme occidental, dans sa politique néocoloniale, a financé et renforcé les mouvances islamistes dans les pays arabo-musulmans à fort potentiel énergétique, afin d'y créer un contexte de guerre civile, justifier une intervention militaire et piller les richesses desdits pays, etc.

Leçon rudimentaire n°3 : L'islam est une religion de paix !, etc.

Les réalités moins rudimentaires :

En Algérie, comme dans tous les pays où la religion est demeurée le principal antidépresseur pour peuples phobiques face au vide existentiel, ce qu'on appelle «l'islamisme radical» est un phénomène périphérique des fondements même de l'islam. Seule différence : la majorité des croyants ont inconsciemment et salutairement choisi de croire et de pratiquer une version light du dogme, comme s'ils avaient opté pour les versets mecquois (où il est surtout question de foi et de spiritualité) et totalement inhibé le chapitre médinois (où le sang coule aussi abondamment que celui des vierges du paradis). Mais parmi ces croyants paisibles, des groupes vont décider d'aller au fond des choses, d'assumer entièrement leur Livre Saint et de ne plus utiliser photoshop en le lisant… Qu'il soit manipulé et encouragé par un pouvoir politique ne change rien au fait que le fondamentalisme religieux est une vérité indissociable de la démarche même d'une religion.

Certes, quand on est trop lâche, trop ramolli du cerveau ou simplement trop paresseux pour y penser, le bouc émissaire est tout prêt à la consommation : l'Occident ! Oui, car depuis quatorze siècles, le *roumi* est une entité diabolique dont la seule obsession est d'anéantir le peuple élu... Cela dit, l'impérialisme est une réalité indéniable mais la prendre pour la genèse même du terrorisme religieux relève à la fois d'une lamentable couardise intellectuelle et d'un affaissement éthique qui, sous prétexte de rationalisme, voudrait hiérarchiser les maux de la terre et interdire à quiconque de trouver ce qui se passe chez soi plus grave que ce qui s'abat sur la Libye ou la Syrie.

Ce mode de réflexion est cyclique : il a glorifié la révolution islamique en Iran parce qu'elle faisait un pied-de-nez à l'impérialisme américain ; il a établi la liste des gentils de ce monde selon le seul critère de leur hostilité aux USA et à Israël ; il a canonisé Kaddafi pour la seule raison qu'il fût lynché avec la bénédiction des Occidentaux ; il célèbre les libres penseurs d'antan mais tolère très peu une pensée différente émise par un vivant ; il sacralise la liberté d'expression mais considère que critiquer l'islam dans ce contexte de guerre féroce contre les pays musulmans, c'est jouer le jeu des impérialistes, etc.

Au lendemain de l'exécution de 12 membres de *Charlie Hebdo*, la compassion niaise, les pleurnicheries pavloviennes, l'infantile «Je suis Charlie», le non moins inepte «Je ne suis pas Charlie, mais...», l'humanisme de comptoir et le «Peace and love» pas cher côtoyaient les réjouissances, les condamnations «mesurées», les analyses géopolitiques de salon, les comptabilités victimaires indiciblement vulgaires («A Gaza, ce sont des milliers de morts, pas seulement douze») et bien évidemment les conclusions révolutionnaires des Sherlock Holmes du Web pour qui les commanditaires de l'attentat ne peuvent être que les services secrets français, le Mossad, BHL, Houellebecq, l'Armée du Salut ou Walt Disney et qui, néanmoins, ne vont pas demander à voir les cadavres des victimes car trop réels pour leurs fantasmes hollywoodiens. Deux jours plus tard, ils se tairont aussi sur le massacre de pas moins d'un millier de villageois nigériens par Boko Haram, car ce groupe terroriste ne s'imbrique pas parfaitement dans leur moule idéologique.

Tout ce beau monde semble cependant d'accord sur une chose : l'islamisme n'est que le résultat d'une conjoncture impérialiste et le combattre sans éradiquer celle-ci est aussi bourgeois que ridicule, disent-ils en préparant leur impressionnant arsenal en carton, derrière leur impénétrable front de résistance Windows !

S. H.

djoum@hotmail.com

AYOUB MEDJAHED ET NESSMA FLAMENCO À LA SALLE IBN KHALDOUN

Viva la fiesta !

Nessma Flamenco est un groupe alliant plusieurs styles musicaux méditerranéens au flamenco. Ayoub Medjahed intègre la chorale Ebène de la Radio algérienne. Là, il fait connaissance avec deux talentueux musiciens avec lesquels il va former le groupe Suerte de flamenco et rumba gitane qui va se classer à la troisième place à la 6e édition du concours Turbo Music de la Chaîne III de la Radio algérienne. En septembre 2010, Ayoub se lance avec succès dans une carrière solo.

Ambiance flamenco ce vendredi (16 janvier) à la salle Ibn Khaldoun d'Alger-Centre. En effet, le public pourra voir à l'œuvre Ayoub Medjahed et le groupe Nessma Flamenco lors d'un concert dans cette salle, prévu à partir de 17h et qui sera organisé par l'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger.

Ayoub Medjahed, natif de Médéa, est auteur, compositeur et interprète. Dès l'âge de 10 ans, il rejoint la troupe de musique andalouse de la Maison de la culture Hassan-El-Hassani de la ville de Médéa. Quelques années plus tard, il commence à écrire et composer des chansons en arabe et en anglais. En mai 2008, il forme, avec deux amis musiciens, le groupe NRM de rumba gitane. Mais les éléments du groupe vont se séparer six mois plus tard pour diverses raisons.

Photos : D.R.

En février 2009, Ayoub Medjahed intègre comme musicien et choriste la chorale Ebène de la Radio algérienne dont il fait toujours partie. Là, il fait connaissance avec deux autres talentueux musiciens. Tous les trois vont former le groupe Suerte de flamenco et rumba gitane qui va se classer à la 3e place à la 6e édition du concours Turbo Music de la Chaîne III de la Radio algérienne, en 2010. En septembre 2010, Ayoub se lance avec succès dans une carrière solo.

Le groupe Nessma Flamenco est constitué de six musiciens, chanteurs et choristes : Issem Bosli au chant et à la guitare, Nassim Lassel (guitare), Mehdi Gacem (guitare solo), Nadir Hemmache (guitare), Kheiredine Mouaden (violon) et Lyes Gherrous (cajon, derbouka). Nessma Flamenco, c'est un groupe alliant plusieurs styles musicaux méditerranéens au flamenco. Que la fiesta commence !

Kader B.

YENNAYER 2965

Dar Errahma de Birkhadem célèbre le nouvel an amazigh

Une soirée artistique a été organisée à Dar Errahma à Birkhadem (Alger) dans le cadre de la célébration du nouvel an amazigh «Yennayer 2965», sous le thème «Yennayer : fête de la solidarité».

Ont pris part à cette soirée, outre les pensionnaires de Dar Errahma, la ministre de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Condition féminine, Mounia Meslem, le secrétaire général du Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA) Si El Hachemi Assad, ainsi que des cadres de l'Etat et des responsables d'institutions nationales.

La ministre de la Solidarité a indiqué dans une déclaration à la presse que cette «fête souligne l'unité du peuple algérien», affirmant que «l'amazighité est le patrimoine culturel de tous les Algériens et la célébration de Yennayer permet de consacrer les traditions y afférentes».

Pour sa part, Si El Hachemi Assad a affirmé que le repas de Yennayer «revêt une symbolique particulière et vise à renforcer les liens de solidarité et d'entraide».

Il a indiqué dans ce contexte que la célébration du nouvel an amazigh, Yennayer 2965, a été marquée par plusieurs activités dont le lancement à partir d'Alger d'une caravane qui sillonnera, à cette occasion, plusieurs wilayas du pays. Si El Hachemi Assad a en outre rappelé que les activités de cette année ont été organisées en coordination avec le HCA et les ministères de la Communication, de la Culture et de la Solidarité nationale en vue de «promouvoir la culture et la langue amazighes», ajoutant que «le renforcement de l'amazighité en milieu institutionnel comporte de prometteuses perspectives». En marge de la célébration de Yennayer, une exposition mettant en exergue les us et coutumes des différentes régions du pays (Tizi-Ouzou, Tlemcen, Constantine et Ghardaïa) dans la célébration du nouvel an amazigh a été organisée.

ActuculT

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA AGHA (05, RUE DE LA GARE AGHA, ALGER)
Jusqu'au 19 janvier : Expositions de gâteaux traditionnels par Mme Mekhalfia et de tenues traditionnelles avec Mme Dalila Brinis.
Mercredi 14 janvier à 13h30 : Conférence de Mme Ferhati Berkaoum, autour de son livres *Les costumes de Boussaâda.*

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Mercredi 14 janvier à 19h : Concert de L'Orchestre symphonique national algérien, sous la direction du maestro ukrainien Volodymyr Sheiko.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Vendredi 16 janvier à 17h : Soirée musicale animée par Ayoub Medjahed et le groupe Nessma Flamenco.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA
Samedi 17 janvier à 14h : Le Pr et sociologue Lahouari Addi, auteur de *L'Algérie et la démocratie*, et Djamel Zenati, auteur de la préface du même livre, animeront un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa.

LIBRAIRIE EL IJTIHAD (9, RUE HAMANI, ALGER)
Jeudi 15 janvier à 14h30 : Abderrahman Banatia signera son livre *L'Influence de l'islam et des livres révélés*, paru aux Éditions Dar Houma (2014).

MÉDIATHÈQUE DE L'INSIM (NOUVELLE VILLE, TIZI OUZOU)
Mercredi 14 janvier à 13h : Café littéraire et philosophique sous le thème : «Médias et communication en Algérie», par le Pr Belkacem Mostefaoui, sociologue des médias. La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace de son ouvrage *Médias et liberté d'expression en Algérie*.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Mercredi 14 janvier : 8e édition du Salon «Djurdjura» du couscous.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 22 janvier : Exposition de peinture de l'artiste Djilali Salhi.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 31 janvier 2015 (sauf les 18 et 25 janvier) : En partenariat avec l'AARC, projection du film *L'Héroïne* de Cherif Aggoun, à raison de 4 séances par jour : 14h, 16h, 18h et 20h.
Jeudi 15 janvier à 18h : Spectacle de Karim Faycel à l'occasion de la sortie de son nouvel album.
Jeudi 22 janvier à 18h : Pièce théâtrale *Sassia et El Bahi* de la coopérative culturelle Afkar wa Founoun de Sétif.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 16 janvier 2015 : A l'occasion d'El Mawlid En-Nabaoui, exposition d'arts plastiques *Houroufiyat* de Laïdi Tayab.

GALERIE D'ART ASSELAH (RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 15 janvier 2015 : Exposition de peinture par l'artiste Mourad Abdelaoui.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN D. ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au mois de mars 2015 : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2015 : 6e Festival international d'art contemporain.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2015 : 7e édition du «Salon d'automne» des arts plastiques.
Mercredi 14 janvier à 16h : Conférence de Attaf Mohamed, auteur, autour de son livre *Tizi Ouzou à travers les âges,* paru aux Editoins Dalimen.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Cours de langue italienne, inscription ouverte : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information :
Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91